

Sylvain Gillet, un costume de romancier

Comédien, scénariste, cinéaste. C'est désormais en tant qu'auteur de polar qu'on pourra découvrir Sylvain Gillet.

Jean-Baptiste Dos Ramos
jean-baptiste.dosramos@centrefrance.com

Du théâtre, des sketches, des scénarios de courts et longs-métrages. Le Châlettois Sylvain Gillet, 50 ans, n'est pas ce qui s'appelle un novice du stylo. Le comédien de formation, intermittent du spectacle depuis 30 ans, aura pourtant attendu tout ce temps pour sortir un premier roman, intitulé *Ludvine comme Édith*. Un polar. Drôle de choix quand on ne jure que par Bukowski, Pessoa, Céline ou Romain Gary.

« Le polar, c'est un prétexte, j'avais tellement envie d'écrire ! Et j'ai pris mon pied ! », avoue-t-il. « Et puis ça met un cadre, on ne peut pas faire n'importe quoi avec le polar. Mais c'est connu, se mettre des contraintes, ça libère ».

« Dans le cinéma, on passe 95 % de son temps à chercher de l'argent »



CHEZ LUI. Nourri de littérature, Sylvain Gillet s'est forgé une carrière dans l'audiovisuel ou sur les planches avant de se lancer dans l'écriture. PHOTO J.-B. D.R.

Tirillé entre une irrésistible envie et une hésitation légitime (« Je suis qui, moi, pour me permettre d'écrire des romans ? », réfléchit-il à voix haute), il a franchi le pas après des années à accumuler bafouilles et petites notes de-ci, de-là. La plume libérée livre un récit truculent, truffé d'argot, de bons mots et d'un humour noir que n'aurait pas renié Charles Bukowski, justement.

Le décor qu'il nous plante l'a rarement été dans le monde du roman. « C'est la confrontation entre les petits comédiens de Province et le monde de la production de Paris ». Un sujet propice à une délicieuse galerie de portraits, comme autant de dédicaces bien senties à ces milieux dans lesquels il a longtemps frayed.

La visite en coulisses nous plonge dans la première enquête d'un personnage que Sylvain Gillet aimerait faire vivre longtemps. Abel Diaz, guitariste de

blues, ancien travailleur social. Pourquoi ce simple musicien s'improvise-t-il enquêteur quand il s'agit d'élucider le meurtre d'une jeune comédienne ? Une intrigue dans l'autre pour faire cogiter le lecteur sur son mystérieux héros.

L'intrigue « Sylvain Gillet » est moins nébuleuse. Après avoir débuté le théâtre à 14 ans, dans sa Champagne natale, il est monté, jeune adulte, tenter sa chance dans la capitale. « Comme dix-mille autres comédiens », badine-t-il avec le recul. Pour lui comme pour les autres, les bons ou les mauvais, le boulot est rare. « Et je me suis mis à faire tout ce que je m'étais dit que je ne ferai pas. Quand on est intermittent, il faut bien faire ses heures. C'est la course au cachet. »

L'aventure lui permet d'écrire son premier scénario. En 1998,

il donne lieu à un court-métrage mettant à l'affiche Julien Guilomar et Jean-Claude Dreyfus. Le long-métrage doit suivre. Il est écrit. Réécrit quatorze fois. Et jamais tourné. « J'ai fini par comprendre que dans le cinéma, on passe 95 % de son temps à chercher de l'argent », philosophe celui qui n'a pas non plus hésité à passer derrière la caméra. Histoire de livrer un peu de ce qu'il avait dans le ventre, entre ce « non sense » britannique cher à son cœur et sa fibre rock'n'roll. D'autres courts suivront, qui feront eux aussi le tour des festivals.

Que ce soit pour l'écriture ou la réalisation, Sylvain Gillet est un adepte de la méthode empirique. « J'apprends en faisant, en me plantant », avoue-t-il. Ainsi en adviendra-t-il de ses débuts dans la littérature.

Il se sera tout de même nourri de lectures. Pour écrire ses premières histoires, il puisera ainsi dans le *Story* de Robert McKee, la bible des scénaristes américains, la *Poétique* d'Aristote ou encore *Le Prince* de Machiavel. Des œuvres qui l'ont « scotché ».

Deux autres romans presque terminés

Sur la route de Paris à Cannes, le roman se déroule en bonne partie dans le Gâtinais, entre Montargis, Nemours, Château-Landon et Préfontaines. Logique, puisque le Troyen a découvert avec bonheur la région il y a plusieurs années. « J'ai travaillé avec le metteur en scène Marc Favier à Château-Landon et je me suis fait au fil des ans plein de copains dans le nord du Gâtinais », détaille-t-il.

Au moment de quitter Paris, il

n'a pas hésité à choisir le Montargis. Sans aucun regret. Direction Châlette. « J'ai la place pour faire des barbecues, je suis super bien placé, je peux tout faire à pied, je suis à cinq minutes de la gare. » Comme un coq en pâte, le néo-Gâtinais remonte actuellement une petite troupe de café-théâtre et se lance corps et âme dans l'écriture. Le deuxième roman, basé sur un de ses vieux scénarios, est déjà écrit. Le troisième, pour bientôt, sera une nouvelle aventure d'Abel Diaz.

D'ici là, les amateurs de littérature croiseront inmanquablement Sylvain Gillet dans tous les bons salons littéraires de la région. ■

► **Pratique.** Prochaine dédicace à Montargis le 16 mars à la librairie du Hérisson. Le livre, publié aux éditions That, peut-être commandé dans les librairies ou sur les principaux sites de vente en ligne.